

Histoire critique de la philosophie par Des Landes

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire critique de la philosophie par Des Landes, 1813-07-22

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6274>

Présentation

Date1813-07-22

Information générales

LangueFrançais
SourceFRADCO_ESUP378_6_236
Collation8 p.

Description & Analyse

Contributeur(s)Peiffer, Jeanne
Notice créée par [Isabelle Lemonon](#) Notice créée le 07/02/2024 Dernière modification le 17/12/2024

Ca 22. Juillet 1817.

Je viens de lire l'hist. critique de la philosophie par D. Hamann.
 ouvrage que je croy. un million de 18. siècles, ou plutôt de la
 1^{re} moitié, car Hamann n'est que quelques pages, avoir tenu son bout
 avec Newton. — ce n'est pas de un homme d'esprit, ce n'est un homme
 instruit, mais il me semble qu'il n'a pas mis assez de philosophie
 dans son étude. — il cherche elle des gens, dans leurs commentaries
 des 18. siècles de notre ère, qui les ont présentés avec lui et adieu
 propres, ce qui ont donné en systèmes, ce que les grands hommes
 avaient dit en apparence, exprimé en sentiments. — je ne
 suis guère pour qu'il affecte, et la vérité la terre n'est pas
 à lui seul. je ne suis pas pour qu'il affecte d'ignorer tout
 toujours une opposition si forte, et si grande, entre la religion
 et la raison. — la différence des moyens, ne l'ont tenu pas l'opposition
 la nature, dans les phénomènes confond la raison même, mais
 elle ne s'élève jamais la raison, plus sublime qu'elle. — est-ce
 s'élève, l'homme a l'esprit religieux, quelque chose d'hypocrite
 et de mensonge, qui tiens de l'ironie. — j'ai quelque fois douté
 si l'autre avoit une croyance. — mais l'on s'en peut méprendre
 ce peut méprendre, les regrets vers l'histoire, une s'élève sur l'autre
 son cœur mangé l'homme de l'histoire, et de profondes, ou ne
 l'homme s'élève lui, ni Platon, ni même Aristote. — on ne peut
 le l'homme de la s'élève morale, qui infuse dans les opinions
 il a d'ailleurs l'habitude, de terminer chaque paragraphe par une
 exclamation. — bien, à l'usage, n'est si triviale. —

lent. comme une grande philosophie de la nature et du monde, et
 opinions les gens, il y en a des pages. — ils étoient les seuls guides, les seuls
 théologiens, — quelquefois, les seuls conducteurs des peuples. — la Chine
 offrait continuellement, quelques vestiges, de cette première idée, ou plutôt
 de ce premier genre d'existence. —

Malheureusement je ne puis pas l'autre dans le détail des parties
 de son ouvrage — j'ai dit trop rassembler tout cela. — je trouve
 seulement que les modernes, et je compte les modernes, de plus
 18. siècles pour les modernes, dit. je ne suis pas trompé en attribuant
 les mystères des anciens sages, au désir de cacher la vérité aux peuples
 et les modernes par crainte, de leur avouer pour les opinions

qu'ils en soient imités. — le peuple tranché dans les hommes, regardant
par une sorte de partialité, et l'instinct, le sanctuaire de la
vérité, qu'ils considèrent comme plus positif. — le peuple
n'a que la religion de commun avec les z. et les hommes de
la terre. — l'ant. dit qu'il y a des anciens, graveurs sur des
colonnnes, en qui il fallait trouver, mais l'hyéroglyphe d'Egypte
était une langue pour le peuple, comme toutes celles des Egyptiens
et des images, et les ^{inscriptions des colonnes} recueillies dans l'Inde, par Wilkins
et Jones, sont dans la langue de leur temps. — les sanskrits
devenu sacrés dans l'Inde, comme le latin parmi nous. —
l'ant. parle du Pélage et des débris qu'on offre à la terre.
je me suis avisé de penser, qu'entre les z. l'hyéroglyphe n'est
ce sont les traces de la parole, il y a une pensée et des débris
on inondations partielles, donc les traces, ne s'arrivent que par
les mêmes. — je ne serais pas tombé d'opinion ne trouver de
généralités, que dans les z. — et que les langues supérieures
par le même ont des parties, peut-être les plus antiques. —
beaucoup d'hyéroglyphe. — je suis de simples tableaux
comme nous en faisons tous les jours. — l'ant. croit, que la langue
la bouche, malgré dans les statues égyptiennes l'hyéroglyphe n'est
silence, que le bâton de manger satisfait par les arts de la civilisation
la philosophie, ou les notions primitives, — mais par l'hyéroglyphe
en partie et pour les mêmes parties. — un Dieu, des images, parties
ou images de la divinité, l'instinct a été réuni. — une transformation
perpetuelle des substances. — l'hyéroglyphe, la langue, la méditation
ou peu à peu ^{étendue} changée tout cela; et enfin si l'on pense la
révélation, que n'est comme la révélation, une inspiration divine
c'est en même gloire de la. — la distinction des substances, la
de la divinité, tirée, de quelques accidents, et de la notion intérieure
des communications de l'âme avec Dieu, et avec les substances
intermédiaires les sentiments confus du bien, et du mal, la loi
des deux principes dogmatiques ou catoliques, voilà la question
modifiée de mille manières, mais la question se trouve abstruse
dans les antiques ouvrages de l'Inde. —
le mot d'athée, n'a guère rien, mais beaucoup d'usage
l'attachent, à une affaire, à une formule d'opinion, pour la
des pensées, ou pour qu'il n'y ait pas d'entendement et non
l'instinct, de l'hyéroglyphe et la loi.

par un sage ne medite pas les mondes, c'est l'homme dont
le considérer dans le rapport singulier, et fondamentalement par la divinité
sans que le sentiment d'une souveraine perfection, ne soit senti
l'embellissement de son âme. — la métaphysique a pour un moyen
de purification tout moyen de la régression vers l'indivisibilité
y on a obtenu l'indivisibilité. — le divin universel, au fait
l'éclaircissement de l'âme du monde, du sein de l'âme, des génies qui
conduisent les autres, des anges qui conduisent l'homme. — les
manières des interprétations, se basant sur l'insuffisance, on fait sentir
les disputes, l'obscurité, et la confusion. — l'usage de l'écriture
plusieurs langues, l'impossibilité de cette utilité, l'apparence
à distinguer des manières inexprimables de l'expression, après
tant de temps à faire impossible, de traduire positivement, une pensée
d'une langue dans une autre. —

Les saints au temps de leur formation en action, avaient une idée
la même de leur temps. leurs livres en font foi. — ils ne furent pas
plus étrangers au culte des nations, que les Spartiates, ou les Prêtres
et mystères égyptiens, qui se formaient, et se développaient, en pratiquant
de l'écrit leur dogme. — au culte tout cela ne fait rien. —

Je suis aller de l'opinion d'après que Spinoza ne fait que questionner
l'idée des individus de la participation. — en la genre les applications, pour
tout. car la sublimité de l'individu, qui leur rendrait l'âme
toute la nature au nom de Dieu, a produit chez les Spinozistes,
l'extinction de toute lumière divine; ils n'ont plus songé qu'à
leur vital qui circule dans les autres, sans se manifester à l'homme.
ils se sont crus impies, les autres se sont crus pieux. — partant
on leur a pu appliquer une loi mathématique, les derniers voyant
un autre sublime, les autres une avarice défectuelle. —

Il est possible que le divin de la spiritualité, ait été étranger
aux anciens. — mais je crois qu'ils n'ont pas eu pour long cours
la distinction. C'est une négligence, non opinion. —

les traditions de la création du monde, sont à peu près les mêmes
partout, voir qu'on suppose une création ^{ou un arrangement} par Dieu même.
C'est ce qui s'est vu, en l'expression de l'écriture, sans même, et
l'écriture. —
ce qui partant a distingué les sages, c'est l'indépendance, l'indivisibilité

apologie de Platon en espagnol, par accident de magie, son
apologie de Platon, et je venais à Paris - j'ai pu en voir par l'opinion
qui ont été de la magie, et on peut le voir la preuve. -
C'est par tout amoncelé de Platonisme, par Platon étudié à l'école
il vint à Rome, il vint à l'école en Italie, une rigueur. Comme celle
de Platon. en montrant Platon, je fais un dernier effort, pour ramener
ce qu'il y a en moi d'indivisible, et ce qu'il y a d'indivisible dans tout l'univers,
par deux principes distincts, mais par deux. et par deux acceptions. -

Platonisme au tour de Platon, toute la magie platonicienne
qui l'a été - a produit une homme par le moyen des genres, tous
ce qui peuvent être utiles, ou favorables - je suis persuadé que les
vrais adeptes de Platonisme, ont été les - j'ai bien vu une thologie
ou thologie mystérieuse. - tous cela sont une ignorance d'ignorance
j'ai bien vu une succession de disciples. -
Platon par introduction de bonne heure, dans la chrét. et plusieurs
des anciens, vint à l'école, toujours par le rapport de Platonisme
dans les plus sages, avec la chrét. - les anges, les trinités, et les hommes
rapports. -

théologie par le tour de Platon. Platonisme les orthodoxes, par l'usage.
Valens. il étoit ami, de St. Grégoire de Nazianze. -
Platonisme en vint, les études, par les écoles, et par
intermédiaires. -

Michel Psellos, par son homme de Platonisme de 11th s. - alexis l. comte
la place de Platonisme qu'il tenait de l'usage. Constantin Ducas. - alexis l. comte
dans cette circonstance, elle ne nomme Psellos, par son homme de
qui par l'usage de lui. - il vint à l'école, entre autres Pythagore,
et les anciens Chalcéens. -

les arabes, et les grecs les notions de Platonisme, qu'ils trouvaient en
egypte, à l'école des grecs, de l'usage. ils en ont été par l'usage de
proceder. -

les écoles de Platonisme de la naissance à St. Jean de Damas au 8th siècle
il y a beaucoup de temps, par l'usage de Platonisme, et par l'usage de Platonisme,
monastère de St. Pater. - un abbé de l'école, et l'école de Platonisme
et l'école de Platonisme, et l'école de Platonisme, introduit dans l'école de Platonisme
l'école de Platonisme de la naissance de l'école de Platonisme perfectionnée
dans l'école de Platonisme de l'école de Platonisme de l'école de Platonisme
St. Thomas, et la fin de 12th siècle. - l'école de Platonisme de l'école de Platonisme
au 17th s. commença le 17th s. qui s'interminait au 16th siècle. -

Henricus abbas Dubec, y avoit été élevé, il y trouva beaucoup
celle de la piété que de science. il en sortit plusieurs prélats illustres
mais s. Bernard se joignoit à ceux qui formoient aux études et à
la direction de l'esprit, les anciens philosophes. —

2.° antoine, entre v. d'Anglet. — Pierre Lombard v. d. Paris, le 12
des sentences, et qui Philippe de France, fils de Louis le 1.° et de
toute convenance aux liges. Robertus, Pierre de Boetius, Hugues
de v. Victor, Raymond de Semetore, il est trévis le 1.° liges. — les
livres manuscrits. on citait par fragments, on citait par
lambdas. — il me semble que j'ai pu ajouter. — tous les ouvrages
de la n. le métaphysique, abaylard guib. de Champagne, Gilbertus
de Boetius, et peut-être s. Bernard, qui paraît avoir les idées de son
bon point. — nous ne songeons plus guère, à l'avoir comme cela

que notre ame. la distinction, l'influence des intelligences supérieures
nous sommes trop distraits, mais les anciens voulaient la science

Dans le 1.° âge on fit des sentences, dans le second des sommes. —
on commençait à lire par les arabs. — 2.° Louis ^{de Champagne} fils de 1.° de France
qui fit copier pour la chapelle de la 1.° chapelle, l'écriture, et les
pens. selon ce qu'il avoit vu pratiquer en Orient. —

aristotele d'abord grec par Philippe anglet, en 1209. fut traduit
en latin. — grégoire 9. l'éprouva l'ordonne en 1231. les commentateurs
diverses. — bel. d. de s. celice, le 1264. est trévis le 1.°

en 1266. Pierre nous. le 1266. appelé à la réforme de l'université
et l'ordonne aristotele. nicolaus 4. fit traduire tous ses ouvrages. —

Pierre fut condamné par le parlement en 1277. Pierre, pour l'ordonne
attache. —

la scholast. consistait selon bel. d. de s. celice, à l'ordonne des principes
vrais de la religion par les formes, et les organes de la dialectique
et de la métaphysique. —

Henricus, et s. antoine passerent d'Italie en France, qu'ils en
anglisme. — les anglais ont longtemps goûté le genre. — l'ordonne
verine. —

Notable, clerc de Compiègne, et m. de l'abbaye de Saint-Étienne de Compiègne
des nominations. — un des ouvrages d'abailard. était intitulé 'sic, ou non
le oui, et le non, le pour et le contre. — on ne peut le faire
de l'incertitude, et de l'indécision, des questions que la philosophie
l'ordonne. — la même question anglaise d'ordonne les questions d'ordonne.
l'ordonne l'ordonne. —

Le jour dans le 2^e âge, se dans le 17^e siècle quand Docteurs
becomment de leurs disciples, ces noms Docteur, Docteur, Docteur
de la Bible, de la Bible, de la Bible, de la Bible, de la Bible, de la Bible,
la plupart de ces Docteurs appartenant aux trois ministres de la
religion dans l'université. — albertus? — alexander? — hales, ne
anglicane, galle, gallois, toute la vie a été. — le bonnet de la
docteur, se dans l'université de la Bible, de la Bible, de la Bible,
les deux derniers ou les Docteurs de la Bible, de la Bible, de la Bible,
entente ramener par de la Bible, de la Bible, de la Bible, de la Bible,
de la Bible, de la Bible, de la Bible, de la Bible, de la Bible, de la Bible.

De son subtilisme avec charme.
 Quand je s^t l'ortie ex. de même, part le milieu de la
 tête, cherche à s'affranchir du joug de la g^{te} maître, c'est de
 7^e âge. — je remarque qu'elles à l'émancipation, ce les anglais en
 général, les hommes du nord, ont toujours plus subtilité que
 les autres —

les autres -
pendant ce temps le Doct.^r Mervillien Roger Bacon, Desfreres
miniers, qui passa une partie de sa vie en Italie, parvint
par ses efforts, protégé par les Cardinaux, jacobins d'au delà les
monts de la route des Saïnes. -

la route des saines. —
 Raymond lulle de may orque, fus un alchimiste. — and?
 inglorie, voir die, que l'antichriste sent, pour moi, entendre et il l'a
 ce qu'il l'a l'ennemi pour terrasser les adversaires, les Doct.^{es} —
 d'ignorer, l'ennemi, que Raymond. 2. n'a pas de la logique, pour
 qu'on que de l'opinion contre l'antichriste, ce n'est qu'un argument.

Arnaud de Villeneuve ambassadeur. on l'accusa d'herésie
Comme Roger Bacon. —

les Catholiques se croient des relations avec les génies, on dit même
ils croient les établis avec de certaines combinaisons de lettres
mystérieuses. - C'est des théurgiques ligabiles, ou systématiques.
je suis loin de ne pas croire à l'existence des substances angéliques
mais je crois que nous ne sommes pas dans les mêmes éléments
ce que nous sommes à leur égard, comme les poissons, au point
de vue d'un homme se croient un génie, finit par la partie d'
nature, ce de mesure - en général, les idées mal débrouillées, mêlées
aux secrets intellectuels, les dictées de la morale, et les phénomènes
de la nature. On veut leur trouver une même expression
La philosophie occulte, l'opposition selon Cornille aggrégée, ne
se transforme en rien, par la vertu d'adhésion. -

toujours tourné autour d'un même point. — Aleph m'est le commencement
d'un monde à l'hôpital d'Angoulême. —

Althéa dit que pour un g. Cabaliste. —
je ne parlerai pas de la Renaissance des lettres. — Vallas, nouvelle
la philosophie d'après. — J'ai les lettres Voulant renouveler l'œuvre
général. — Cette métaphysique de Calmas, mais pour l'admirable
sont des formes plus délicates, plus riches, et d'autant en cela
moins étendue par l'œuvre. Concluez donc.

La Cabale, à son point principal, une science des lois orales, ou
traditionnelle, que quelques gens ont déguisée par une science
et avait l'air d'être transmise, dans une ligne d'idées. — un Rabbin, et
pourtant, on donne la succession d'après Moïse, j'ai vu 1167. —
Moïse me semble ne vouloir pas que les Hébreux connaissent en
général toutes les parties qui ont été la base de la science
mais il les croit effrayés. — Les lettres numériques, ou l'écriture
bien de chiffres, ^{seulement} les Hébreux, ils ont un point où l'on s'arrête et on
exprime les plus g. secrets. — la science est une science, et l'écriture
est la science. — les Hébreux, et l'écriture, on peut dire qu'il y a
une science de l'écriture, ou de l'écriture. Selon les principes de cette science
les Hébreux, les dix Commandements, par lesquels Dieu a fait le monde
l'écriture, — on apprend à les ranger en 10. lettres, ou sous quelques figures
72. Chiffres conduisent à la science 30. parties à l'intelligence. — les
lettres sont la même, les plus, autour de la terre, la science en 6. parties
on voit ce que la science d'Althéa, par laquelle il s'en donne.
Sic par la science de l'écriture, par les symboles. la page d'écriture.
lui confie un recueil qu'on dit qu'il a écrit en avoir composé
un recueil à l'écriture. —

Althéa dit que son ouvrage sur l'écriture magique est un des Chiffres
planétaires, inventés par les anciens philosophes. — on a dit que l'écriture
entraîne par l'écriture en or, après avoir été faite par l'écriture
egyptienne, comme à Babylone. Daniel, et l'écriture, ou par l'écriture
épée de l'écriture mystérieuse, que les pythagoriciens pratiquaient
entraîne, ou qui exprime l'écriture, la bonté, la puissance, cela
l'écriture de Dieu, et la tétragramme des Hébreux la nom
infaillible, rempli d'une science secrète, la science de Dieu est
l'écriture de l'écriture que la tétragramme exprime 76. nombre qu'on
l'écriture quatre fois sept. — les anciens ont parlé de la science des
lettres, les quatre lettres de l'écriture. — un homme Chien, et l'écriture de l'écriture
l'écriture de l'écriture. —